



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## L'impact des technologies nouvelles sur l'évolution, la localisation et l'écoulement des productions : le cas des fruits

A.-M. La Rosa

---

### Citer ce document / Cite this document :

La Rosa A.-M. L'impact des technologies nouvelles sur l'évolution, la localisation et l'écoulement des productions : le cas des fruits. In: Économie rurale. N°78, 1968. Les nouveaux facteurs de localisation de la production agricole dans la C. E. E. pp. 53-58;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1968.2026>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1968\\_num\\_78\\_1\\_2026](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1968_num_78_1_2026)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# L'impact des technologies nouvelles sur l'évolution, la localisation et l'écoulement des productions : le cas des fruits

par A. LA ROSA

Directeur des Approvisionnements, Société « POMONA »

Dans le domaine relativement vaste des fruits, il paraît nécessaire, au préalable, de définir les secteurs où interviennent les technologies nouvelles.

Ce sont les quatre secteurs du circuit de production et de commercialisation des fruits :

- la production,
- le conditionnement,
- la conservation et le transport,
- la distribution.

Avant d'étudier l'influence des techniques nouvelles sur l'évolution et la localisation des productions, il faut préciser le cahier des charges auquel devra répondre la production fruitière dans les dix prochaines années.

## CAHIER DES CHARGES DE LA PRODUCTION FRUITIERE

La réussite dans la production fruitière au cours des dix prochaines années ira, plus encore qu'aujourd'hui, vers ceux qui sauront produire et commercialiser au moindre coût des fruits correspondants aux goûts et aux exigences des consommateurs.

La primauté de la vente sur la production, la nécessité d'une productivité accrue génératrice de profits, ne sont pas encore suffisamment ancrées dans tous les esprits.

En outre, le fruit ne s'imposera que par une lutte constante, opiniâtre et astucieuse contre tous les produits sans cesse plus nombreux et plus variés qui s'attaquent au marché du dessert. Pour vaincre cette concurrence, les fruits devront :

- provenir de variétés appréciées par les consommateurs,
- être au minimum de 1ère catégorie,
- être de belle apparence : avoir un « aspect vendeur »,

- être de bonne conservation pour subir sans difficulté des entreposages et des manipulations entre le producteur et le consommateur,
- garder le maximum de fraîcheur jusqu'à la table du consommateur,
- être d'un calibre convenant aux exigences du moment,
- être bien présentés et mis en valeur par un « emballage vendeur » de taille et de dimensions adaptées aux exigences du circuit commercial et du consommateur,
- être d'un prix très compétitif avec les autres produits de dessert,
- avoir des qualités gustatives certaines que le circuit commercial pourra garantir,
- être d'un assortiment intensif et extensif large pour satisfaire les goûts et les préférences très variées des divers types de consommateurs.

Ce cahier des charges très strict est le reflet des contraintes que nous pouvons aujourd'hui prévoir.

Cet objectif peut être atteint, grâce aux techniques nouvelles et à une grande faculté d'adaptation de la production.

## LES TECHNOLOGIES NOUVELLES ET LA PRODUCTION

Les technologies nouvelles offriront certes à la production des variétés mieux adaptées aux exigences des consommateurs. Cet apport sera cependant insuffisant. L'arboriculteur devra utiliser des techniques plus élaborées pour avoir des récoltes plus régulières, pour produire des fruits de meilleure apparence, d'excellente qualité gustative et de calibre adapté aux exigences commerciales.

En outre, le producteur aura tout intérêt à avoir des vergers en culture intensive dont la durée de

vie sera de moins de quinze ans, pour changer plus aisément de variété, voire d'espèce, si les conditions du marché et la rentabilité de l'exploitation l'imposent.

Il est vraisemblable que l'arboriculteur fera de plus en plus appel à des prévisions économiques sur l'évolution de la consommation des fruits, les motivations des consommateurs, ainsi que sur l'importance des plantations et des récoltes par espèce et variété. Avec ces informations, il pourra faire de meilleurs choix concernant les investissements et la gestion de son affaire.

Tout ceci ne sera toutefois pas suffisant si le verger ne se trouve pas dans une zone écologique favorable à la culture de l'espèce. C'est pourquoi nous pensons que, dans les prochaines années, la production des fruits se redistribuera en faveur des régions convenant particulièrement bien à la culture de telle ou telle variété ou espèce et également en faveur de celles où pourront s'implanter des vergers de taille optimum.

Seules les exploitations situées dans ces régions résisteront en effet à la pression économique future et obtiendront une rentabilité satisfaisante.

### **L'APPORT DES TECHNOLOGIES NOUVELLES EN MATIERE DE CONDITIONNEMENT**

La mise en valeur commerciale de la production par un conditionnement approprié se révélera de plus en plus un élément de vente.

Un triage sévère des fruits, l'élimination de certaines qualités et calibres, y compris vraisemblablement la catégorie II, un calibrage précis des lots seront des facteurs de rentabilité.

Seuls les lots très homogènes se vendront.

Les investissements dans la recherche d'emballages vendeurs dans lesquels les fruits seront mis en valeur se révéleront rentables, d'autant plus que le marché sera abondant.

En outre, le circuit commercial, et notamment le stade expédition, devra faire appel aux techniques modernes de marketing et de publicité pour assurer un bon écoulement des récoltes.

Cette évolution prévisible entraînera probablement une diminution du nombre des stations de conditionnement et leur affiliation soit à des ensembles commerciaux assez puissants et étoffés, soit à des organismes professionnels régionaux chargés de la promotion des ventes et de la publicité de marque.

La valeur ajoutée aux produits, la politique de marque se révéleront des moteurs de la vente et de la rentabilité.

### **LES TECHNOLOGIES NOUVELLES EN MATIERE DE CONSERVATION ET DE TRANSPORT**

Le marché européen sera de plus en plus ouvert à la concurrence internationale. Les productions de fruits de la C.E.E. seront soumises constamment à la concurrence de celles des pays tiers, notamment des pays d'Outre-Mer.

Dans les dix prochaines années, le marché européen sera de plus en plus approvisionné en nombreuses espèces de fruits, pendant toute l'année.

Les productions européennes précoces ou tardives se révéleront moins rentables qu'actuellement. Il en sera de même des produits conservés, sauf si des technologies nouvelles permettent de garder pendant la conservation tout l'arôme et les qualités gustatives des fruits.

Le cargo aérien de gros tonnages, le transport par containers sous atmosphère contrôlée aideront aux développements des envois de fruits des pays d'Outre-Mer sur l'Europe, notamment hors saison de la production européenne.

Le consommateur sera sollicité par un très grand assortiment de fruits habituels et exotiques.

La fraîcheur, une cueillette récente seront des atouts de vente très importants.

Le développement de la palettisation en Europe réduira et facilitera les manutentions. Des heurts nuisibles à la bonne conservation des fruits seront évités.

### **LA DISTRIBUTION ET LES TECHNIQUES NOUVELLES**

L'utilisation des ordinateurs, le développement de la vente par téléphone, les livraisons quotidiennes aux détaillants de produits de qualité et de grande fraîcheur, l'aide de plus en plus grande et les services de plus en plus nombreux que le stade grossiste, et notamment le grossiste à service complet, apportera à ses clients du stade détail pour leur permettre de gérer avec efficacité leur rayon de produits périssables, seront des atouts importants pour que les fruits restent des produits recherchés et abondamment consommés.

La distribution fera largement appel dans l'avenir aux techniques de marketing pour mieux répondre aux besoins des consommateurs et les attirer vers les fruits.

La distribution, trait d'union entre le consommateur et le producteur, cherchera à développer son dialogue avec la production pour que les fruits offerts sur le marché soient ceux recherchés par les consommateurs, et de ce fait, s'écoulent plus aisément.

## INCIDENCES DE CES PERSPECTIVES SUR LA LOCALISATION DES PRODUCTIONS

L'évolution de la localisation des productions au sein de la C.E.E. dépendra de chaque espèce. C'est pourquoi nous examinerons chaque fruit l'un après l'autre. Cette question a déjà fait l'objet d'une étude très intéressante de M. G. Thiède, chef de Division à l'Office Statistique des Communautés Européennes.

### *L'abricot*

Aucun changement spectaculaire n'est à attendre pour ce produit. L'arbre est fragile. La production est irrégulière. La rentabilité de cette culture est aléatoire. Les conditions écologiques limitent les possibilités d'extension de cette culture.

Il est à craindre que l'offre soit assez souvent inférieure à la demande dans les prochaines années, en l'absence de variété donnant une récolte régulière.

Au sein de la C.E.E., la France dispose des principales régions de production : Roussillon et Languedoc. L'Italie n'a pas un grand nombre de zones appropriées à la culture de l'abricot.

### *La pêche*

Ce fruit demande aussi un climat chaud et ensoleillé. L'Italie et la France sont les seuls producteurs de la C.E.E. capables d'avoir une production importante.

L'approvisionnement peut venir également de pays associés comme la Turquie et surtout la Grèce.

Dans la prochaine décennie, un approvisionnement en pêche toute l'année reste peu vraisemblable. Les exportations possibles depuis l'hémisphère Sud paraissent limitées quantitativement.

Les producteurs de la C.E.E. auront donc intérêt à rechercher, à développer surtout des variétés précoces et tardives pour étendre la période de commercialisation de la pêche. En outre on constatera, notamment en France, un déplacement des régions de production vers des secteurs comme le Languedoc, bénéficiant de meilleures conditions météorologiques et permettant la plantation de vergers de plus grande surface sur des terrains plats.

Le déplacement des productions a également pour but la recherche des meilleures qualités gustatives, élément très important de vente pour ce fruit.

La France et l'Italie ont la possibilité de maintenir leur leadership comme principaux fournisseurs de pêches aux pays européens à condition de suivre à la lettre le cahier des charges indiqué plus haut.

### *Les poires*

La production européenne de poires de table est un peu plus disséminée au sein de la C.E.E. que la production des fruits à noyau. L'approvisionnement du marché a lieu douze mois sur douze. Les importations de l'hémisphère Sud prenant le relais de mars à fin juin.

L'élimination des variétés secondaires déjà commencée depuis plusieurs années, se poursuivra activement.

La France et l'Italie devraient, mieux que les pays situés plus au Nord, résister à la pression du marché. Cependant, en France et principalement en Italie certaines régions ne semblent pas capables de produire une qualité suffisante ; elles seront probablement rayées du marché.

La production du Bénélux et d'Allemagne pourraient subsister en offrant des compléments à l'assortiment français et italien, c'est-à-dire en se spécialisant sur des variétés que les deux principaux pays ne pourraient produire aisément ou dont la culture dans les régions septentrionales est possible.

Le marché de la poire très bien approvisionné d'août à fin octobre manque un peu d'une production tardive de qualité. La passe-crassane française est d'un standard correspondant au cahier des charges ; il n'en est toutefois pas de même pour la variété similaire en Italie.

### *Les pommes*

Une surproduction quantitative doublée d'une insuffisance qualitative a conduit à la crise européenne des pommes.

Les plus grandes mutations interviendront dans ce secteur au cours des prochaines années.

Toutes les régions inadaptées à la culture du pommier subiront une crise grave. La sélection naturelle jouera pleinement. L'Italie, avec ses récoltes d'Abbondanza, de Morgenduft et autres variétés qualitativement contestables, la connaît déjà.

Plusieurs régions de production européennes ne peuvent espérer avoir des récoltes répondant au cahier des charges défini plus haut.

Le rétablissement du marché nécessite une sévère sélection qualitative par élimination des catégories inférieures et des variétés de faible valeur gustative.

En outre, le consommateur qui aime choisir parmi un assortiment de variétés ne saurait se contenter du monolithisme de la Golden.

D'autres variétés, choisies judicieusement, méritent d'être développées avec profit.

Dans cette lutte, les productions de l'Europe du Nord résisteront si elles sont compétitives en prix à qualité égale ou, plus vraisemblablement, si elles

savent être complémentaires au point de vue variétal des productions française et italienne.

L'Italie, par suite du vieillissement de son verger (notamment au point de vue variétés) subira quelques années difficiles. La reconversion ne sera pas facile.

Le marché européen, approvisionné toute l'année en pommes, devra de plus en plus faire face également à la concurrence des productions de l'hémisphère Sud qui sont, en général, d'une qualité gustative meilleure que les variétés précoces européennes ou que les lots sortis les derniers de l'entreposage.

### **Les prunes**

Bien que la production de prunes existe dans toute la C.E.E., seules l'Italie et l'Allemagne ont cher-

ché, soit à planter de nouvelles variétés, soit à valoriser commercialement les variétés existantes (quetsches en Allemagne par exemple).

La France a encore fait très peu d'efforts sur ce produit bien qu'il existe un marché pour la marchandise de qualité, sélectionnée et bien présentée.

## **CONCLUSION**

Une production abondante apparaît sur le marché au moment où la consommation des fruits, par tête, a tendance à plafonner et où la qualité devient le principal argument de vente. Ceci provoque une incertitude momentanée.

Le pessimisme ne doit pas nous gagner. La lucidité suffit, à condition qu'elle débouche sur une analyse précise des exigences des consommateurs et un plan d'action cohérent pour les satisfaire.

## **DISCUSSION**

**M. Blanchard.** — L'organisation des producteurs (cultivant par exemple de grandes parcelles en commun) peut-elle être un élément jouant sur la localisation des productions ?

**A. La Rosa.** — L'organisation des producteurs cultivant en commun de grandes parcelles peut être un élément dynamique de l'arboriculture. De telles organisations existent déjà en Floride dans les vergers d'agrumes. Une société d'exploitation cultive et gère les vergers pour le compte des propriétaires qui sont parfois aux Etats-Unis, des investisseurs et non plus des agriculteurs. Il est incontestable que la culture de grandes parcelles en commun permettrait des coûts de production bien meilleurs. Toutefois, une telle organisation demande un grand renoncement à tout individualisme. Si de telles organisations pouvaient voir le jour en France, des régions où l'arboriculture est relativement morcelée pourraient survivre et être rentables.

**M. Blanchard.** — La rentabilité dépend entre autres choses du prix de vente. Est-ce que les techniques nouvelles apportent aux agriculteurs qui les appliquent un supplément de revenu ?

**A. La Rosa.** — La rentabilité dépend de beaucoup de choses et entre autre, comme vous le dites justement, du prix de vente. Les techniques nouvelles, permettant d'offrir un produit convenant au consommateur à un coût raisonnable, permettent incontestablement d'avoir une meilleure chance d'obtenir une marge satisfaisante car l'arboriculteur doit être avant tout plus intéressé par la marge que par le revenu.

**D. Bergmann.** — Il faut signaler que les méthodes statistiques modernes recommandées par M. Thiede ont été utilisées en France récemment par un travail

de M. Mainié effectué en coopération étroite entre l'I.N.R.A. et le service central des Etudes et Enquêtes Statistiques du ministère de l'Agriculture.

D'autre part, existe-t-il comme pour les pêches, une forte concurrence de divers pays méditerranéens en matière d'abricots ?

**A. La Rosa.** — Une concurrence de l'Espagne et de plusieurs pays du Sud-Est de l'Europe est probable pour l'abricot. Toutefois, ces pays souffrent des mêmes phénomènes d'irrégularité des récoltes que dans les pays de la C.E.E.

En ce qui concerne l'Afrique du Nord, des possibilités notables de production existent. Cependant, elles se traduisent surtout par un approvisionnement du marché français plus précoce en mai, et de ce fait, par l'avancement du début de la saison de consommation. Il y a peu de concurrence véritable entre les productions d'Afrique du Nord et celles de France.

**M. Thiede.** — L'objet de l'exposé de M. La Rosa les mots « technologies nouvelles » et évolution de la production ». Ces deux mots magiques expliquent mon intervention. Responsable, entre autres, des statistiques de fruits de la Communauté, j'estime opportun de souligner la nécessité d'utiliser le concept « technologies nouvelles » dans un sens strict en ce qui concerne la statistique des fruits. Je l'estime nécessaire parce que la comparaison qu'on peut établir entre le coût de cette statistique et les conséquences économiques possibles d'une statistique non adéquate, est criante.

Dans la plupart des pays d'Europe, la statistique actuelle des fruits ne fournit que les chiffres de production de l'année en cours tandis que les prévisions sont totalement incertaines. Je me permets d'illustrer cette situation par un exemple concret :

En 1962, un institut italien (1) a été chargé d'élaborer les prévisions de production de ce pays pour les années 1965, 1970 et 1975, pour toute une série de produits agricoles. Pour les poires, l'Institut en question, qui ne disposait pas d'autres informations sur le potentiel de production, a utilisé les chiffres de production existants (environ 450.000 à 500.000 tonnes, avant 1960). Les prévisions élaborées sur la base de ce seul chiffre ont été les suivantes (en chiffres arrondis) : 750.000 tonnes pour 1965, 1 million de tonnes pour 1970 et 1,1 million de tonne pour 1975. Trois ans après l'élaboration de ces prévisions cependant, l'Italie produisait déjà 1,1 million de poires, soit la quantité prévue pour l'année 1975, donc 10 ans plus tard.

On a été très surpris de ces résultats et on s'est efforcé d'en trouver les causes. On a découvert qu'entre-temps, nombre d'exploitants avaient procédé à de nouvelles plantations qui n'apparaissaient pas dans la statistique de production. Il ne faut pas oublier qu'un arbre planté aujourd'hui ne produit ses premiers fruits qu'après 4 à 5 ans, et qu'il n'apparaît donc pas dans la statistique de production avant la fin de cette période.

Cet exemple a une suite : actuellement, après un recensement (le premier de ce genre réalisé en Italie) effectué dans une région italienne (Province de Ferrare), on a découvert que la superficie des plantations de poiriers était le double de celle retenue par les statistiques annuelles, grossièrement estimée jusque là. Comme cette région est le plus grand producteur de poires de l'Italie, il a été nécessaire d'augmenter considérablement le chiffre de production totale de ce pays et d'ajuster en conséquence les prévisions. Ainsi, pour l'année 1970, on prévoit pour l'Italie une production de l'ordre de 2 Mio t. Pour mesurer l'importance de ce chiffre, il faut tenir compte du fait que la consommation indigène de l'Italie est bien

---

(1) ORLANDO (G.). — Previsioni delle produzioni agricole italiane 1965-1970-1975, Centro studi di mercato dell'Istituto nazionale di economia agraria.

inférieure à la moitié de la production ; il faut également se rappeler que sur le marché mondial, les quantités négociées ont été de l'ordre de 500.000 tonnes durant les dernières années (ce chiffre comprend les exportations italiennes, ce pays étant le plus grand exportateur de poires du monde). Ainsi, à la « crise des pommes » actuelle, on pourra bientôt ajouter la « crise des poires ».

Voici mes conclusions sur le plan statistique :

Il est nécessaire de temps à autre d'effectuer des enquêtes portant sur le nombre d'arbres fruitiers, en donnant leur répartition suivant l'espèce, la sorte et l'âge. Seules ces informations permettront d'établir des prévisions de production valables (2).

Le système en vigueur dans beaucoup de pays ignore actuellement de telles enquêtes, et il s'ensuit que l'on ne connaît la production des nouvelles plantations qu'avec un retard de 4 à 5 ans.

Quand on parle de « technologies nouvelles » et d'« évolution de la production », il faut songer à la proposition qu'elles recouvrent. Ce n'est qu'en améliorant l'outil statistique que l'on pourra prévoir le développement de la production et prendre, le cas échéant, les mesures propres à éviter des déséquilibres fort coûteux. De manière un peu piquante, on peut dire qu'il est moins onéreux de consacrer la valeur d'une poire sur cent au financement de la statistique indispensable plutôt que de gaspiller une part importante de la production dans une situation de marché déséquilibré. Quand on pense à l'importance des investissements nécessaires et à la longueur relative des cycles de production qui caractérisent la production fruitière, on peut s'étonner que tous les pays producteurs n'aient pas encore mis en place l'appareil statistique approprié.

---

(2) Ces considérations s'appuient sur une étude de MAINIE (Ph.) et OUDGHIRI (F.). — Analyse du comportement des entreprises et prévision de l'offre : l'exemple des fruits. Ministère de l'Agriculture, supplément série études, N. 15, juin 1966.

**PUBLICITE REÇUE PAR**

**AGENCE DE PROPAGANDE ET D'INFORMATION**

6, rue de Laborde — PARIS (8<sup>me</sup>)

Tél. : 522 01-10